

LES SOLUTIONS TORDUES DE L'AEUM

JULIEN LAPLANTE

Dans la dernière édition du *Dé-lit* apparaissait une publicité de deux pages de l'organisme *Élections McGill* pour faire part du référendum qui se tiendra les 9, 10 et 11 mars prochains. La question qui sera posée lors de ce référendum, dévoilée dans cette annonce franchement mal traduite et bourrée de fautes d'orthographe, est la suivante : « Acceptez-vous d'améliorer la qualité des ressources financières pour les étudiants de McGill en contribuant 38 \$ par semestre par étudiant de premier cycle à temps plein (19 \$ par étudiant de premier cycle à temps partiel) au Fond [sic] Étudiant de McGill, ce montant étant prélevé par l'Université au nom de l'Association Étudiante de McGill ? »

En langage clair, on vous demande tout simplement de payer 38 \$ de plus en frais de scolarité déguisés. Et quels sont les arguments soulevés par l'AEUM pour justifier une telle augmentation de vos frais de scolarité ? Premièrement, on nous dit que les bibliothèques de l'Université McGill sont très démunies par rapport à celles des autres universités, ce qui est vrai. On appuie ce premier argument en mentionnant que le Fonds d'amélioration des bibliothèques, auquel chaque étu-



L'édifice Shatner, navire-amiral de la flotte du capitalne Reid

diant de premier cycle contribue actuellement, prend fin cet année, et qu'il faudra ainsi le remplacer.

Ensuite, on expose le cas, plutôt désastreux, du pauvre bâtiment Shatner. « Le bâtiment Shatner n'est pas sécuritaire lors des grands événements populaires et il n'est pas accessible aux étudiants handicapés [re-sic] ».

Enfin, on ne pouvait pas appuyer

une telle démarche sans nous faire part de la dette des étudiants canadiens. Eh oui, la triste vérité est que la dette moyenne de ceux-ci après le baccalauréat dépasse 25 000 \$ et qu'ils sont ainsi « fréquemment incapables d'achever leurs études à cause de dette [re-resic] ».

Aussi, on ne manque pas de préciser que ce montant sera complété par des contributions d'égale va-

leur provenant de l'extérieur de l'université. Par exemple, on mentionne que « l'université et l'association des diplômés se sont déjà engagés à trouver et à donner des fonds identiques pour chaque dollar contribué par les étudiant(e)s. [...] Ceci veut dire que les étudiants recevront \$2 [re-resic...ouf] en retour pour chaque dollar qu'ils contribuent. » De plus, tout étudiant

pourra choisir l'option de retirer sa contribution et être ainsi remboursé.

C'est presque magique !

Qu'est-ce que l'AEUM essaie encore une fois de nous vendre ? Un projet grandiloquent de son président, Duncan Reid, qu'il pourra se rappeler en se remémorant ses douces années à ce poste vingt ans plus tard, ou tout simplement un projet rationnel, essentiel au bien-être de ses étudiants ?

L'AEUM, en proposant une telle augmentation, commet trois graves erreurs. La première est de se mêler de ce qui ne la regarde pas, la deuxième est de ne pas défendre les intérêts des étudiants et finalement, la troisième est d'offrir une piètre argumentation pour défendre son projet.

En temps normal, c'est l'administration d'une université, ou le gouvernement, qui propose d'augmenter les frais de scolarité. Et qu'arrive-t-il ensuite ? L'association étudiante, en tant que représentante des étudiants, s'oppose à une telle augmentation. Cette fois-ci, c'est l'AEUM qui emprunte le rôle du « méchant » en proposant une telle augmentation, qui bien évidemment est présentée comme étant nécessaire à l'amélioration de la qualité de vie des étudiants. Bizarre. Généralement, on décrie toute augmentation des frais de scolarité comme étant une

Du nouveau dans la santé : les ICRS

Marie-Hélène Véronneau-McArdle

Au cours des dernières semaines, la population ainsi que les dirigeants québécois ont rencontré de nombreux problèmes suite aux débordements des salles d'urgences un peu partout dans la province. Toute cette histoire — qui n'est malheureusement qu'un scénario bien connu se répétant périodiquement ces dernières années — laisse un sentiment de perplexité et de désespoir chez certains. Néanmoins, un nouveau projet provenant du gouvernement fédéral pourra probablement apporter un certain réconfort au système de santé. Ce dernier paraît, à première vue, être en mesure d'aider les divers groupes de recherche du pays à collaborer d'une manière plus efficace que de coutume.

Les Instituts canadiens de recherche en santé (ICRS), groupes indépendants des

autorités fédérales, seront chargés de distribuer, lors de la mise sur pied du projet, quelque 500 millions de dollars (dont 113 sont censés être acheminés aux organismes de recherche québécois). Dans le but de répartir les fonds d'une manière efficace, ils devront cerner les priorités du pays dans le domaine de la recherche médicale.

Cette initiative semble à prime abord intéressante sous plusieurs aspects, dont quelques-uns touchent les étudiants universitaires qui prendront bientôt la relève de la recherche en santé. Dans un premier temps, ce nouveau projet permettra de réduire quelque peu l'écart entre les sommes investies dans ce domaine par les Américains et par les Canadiens. Conséquemment, les jeunes chercheurs, souvent attirés par les subventions, les salaires et la technologie dont profitent nos voisins, seront sûrement moins tentés de s'expatrier. D'autre part, ceux qui

effectuent leurs travaux dans le cadre de leur programme d'études pourraient bénéficier des sommes supplémentaires consacrées aux centres de recherche universitaires. De plus, les opportunités de collaboration à l'échelle nationale seront peut-être plus nombreuses, puisque les équipes effectuant des recherches sur des sujets similaires tendront à être plus coopératives, vu leur attachement commun aux ICRS. Ainsi, les diverses équipes étant moins refermées sur elles-mêmes, cette nouvelle organisation aidera à éviter la redondance des sujets de recherche d'un groupe à l'autre, ce qui pourrait mener à l'élargissement de l'éventail des aires de spécialisation.

D'un point de vue plus général, en supposant que la création des ICRS rende à court terme plus simple et moins bureaucratique

SUITE EN PAGE 3
...ICRS

SUITE EN PAGE 3
...AEUM

Sommaire

3 Édito

Ab...CD 4
Histoire d'hiver

5 L'Asile
Tinka's New Dress

6 Café Rico
Union Européenne

COLUMNISTE
MALGRÉ ELLE



LES ARTS du Maurier

**Parrain de 215 organismes culturels à travers
le Canada durant la saison 1998-1999**

ÉDITORIAL

Un chantier souverainiste

PATRICK PRIMEAU

Qui aurait pensé que la scène politique fédérale serait le tremplin de choix de Jacques Parizeau, ancien premier ministre du Québec, afin d'influencer une fois de plus les rouages du mouvement souverainiste. Suite à l'échec du référendum de 1995, M. Parizeau s'était retiré de la vie publique laissant entendre qu'il allait demeurer seulement présent dans les coulisses de la politique.

En devenant récemment le conseiller principal du Bloc québécois à Ottawa, M. Parizeau délaisse donc son côté relativement passif des dernières années, outre quelques discours prononcés à travers le pays, pour devenir à nouveau un politicien engagé pour la cause du Québec. Avec des Gilles Duceppe à la tête du Bloc, l'expérience d'un Parizeau ne peut qu'améliorer le plan d'action du parti. Depuis l'absence de notre Lulu national, le bien-fondé de ce parti régional à Ottawa est constamment sous attaque. Mais que pousse ce vétéran politicien de 68 ans à revenir à l'avant-plan de la politique ?

Une réflexion nécessaire

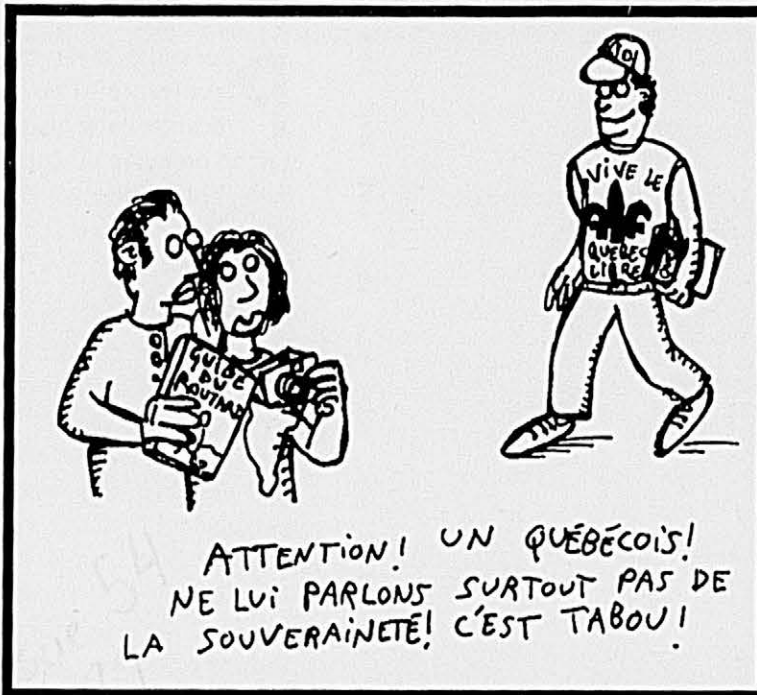
Depuis sa démission comme premier ministre du Québec, M. Parizeau estime que le projet souverainiste n'est pas suffisamment débattu dans la population. Il estime que cette fameuse question sur l'avenir du Québec est uniquement mise

sur la table à l'approche d'un référendum. Au cours de ses apparitions publiques au cours des dernières années, celui-ci a tenté de convaincre les Québécois, plus spécialement les jeunes collégiens et universitaires, à se questionner sur ce projet de société de façon plus formel afin que le débat demeure vivant, progresse et évolue. Bien entendu, M. Parizeau croit que plus on en discutera, plus l'option deviendra populaire. À bien des égards, il n'a pas tout à fait tort.

D'ici peu, le souhait de M. Parizeau prendra bel et bien forme lorsque les chantiers de réflexion sur la souveraineté du Québec se mettront en branle. Présidé par le vice-premier ministre Bernard Landry, ce forum aura comme mission d'actualiser le projet souverainiste, de trouver de nouveaux outils pour en faire la promotion ainsi qu'amener les gens à débattre la question.

Mais pourquoi avoir attendu si longtemps avant de mettre sur pied un tel exercice ? Monsieur Bouchard mentionnait récemment que ces chantiers permettront la « circulation d'oxygène quant à l'avenir politique du Québec ». Le premier ministre vise juste mais dynamiser ce débat devrait s'effectuer constamment. Il est difficile de croire qu'un enjeu aussi crucial dans notre histoire suscite autant de dédain. Au Québec, la souveraineté est pratiquement devenu un sujet tabou. Mais pourquoi est-ce le cas ?

Dans le guide du Routar du Québec, on mentionne qu'un touriste en



visite dans la Belle Province ne devrait jamais aborder les enjeux politiques avec la population locale. Quoi ! Mais où vont-ils piger ça ? Ce n'est sûrement pas mon cas.

Ce n'est pas en évitant d'en parler ou d'en débattre que la situation va se régler et que tout près de la moitié des citoyens du Québec cessera d'être souverainiste. Après tout, l'appui pour le projet a constamment augmenté depuis 1980, quoique qu'en dise les stratèges d'Ottawa.

Pathologie québécoise

Sommes-nous simplement désabusés par ce débat ? Sommes-nous vraiment plus intéressés par le problème des urgences ? J'en doute.

Comment un projet d'une telle ampleur - la création d'un pays - peut susciter si peu d'émotions et de débats.

C'est bien connu, les Québécois ont un sentiment inconscient d'infériorité qui pourrait les pousser à être sceptique d'un tel projet. Explication simpliste me dites-vous ? Sans doute.

Chose certaine, le mouvement souverainiste du Québec est plus vivant que jamais et il est loin d'être en péril même si le projet stimule si peu de conversations.

Il n'en demeure pas moins que de tous les mouvements souverainistes, celui du Québec est le plus modéré, peut-être même trop, jusqu'à un certain point.

SUITE DE LA UNE

(...AÉUM)

véritable plaie, endettant les étudiants et les conduisant directement au décrochage. Cette fois-ci, au contraire, puisque c'est l'AÉUM qui propose, l'augmentation servira à combattre la dette étudiante. C'est comme de la magie. Pouf ! La dette est réduite en payant encore plus...

L'AÉUM, en proposant que les étudiants paient 38 \$ par session, joue tout simplement le jeu de l'administration et du gouvernement. Celle-ci devrait exercer des pressions sur l'administration de façon à maintenir les frais de scolarité au niveau où ils le sont et exiger qu'on améliore les bibliothèques en décrépitude de McGill sans que les étudiants aient à en défrayer le coût. Les bibliothèques sont plus qu'un simple service complémentaire aux étudiants comme les services de santé ou le service de placement. Elles sont une partie intégrante des études, donc celle-ci devrait être améliorée par des fonds provenant directement de l'université.

Il en va de même pour la transfor-

mation du bâtiment Shatner. Être en sécurité est une composante essentielle de la vie étudiante. Ainsi, les étudiants ne devraient pas avoir à payer pour subventionner les transformations de ce vieux bâtiment mal entretenu. Et que dire des bourses qui pourraient être créées grâce à la contribution « volontaire » de chaque étudiant... Depuis quand peut-on réduire l'endettement étudiant au moyen de bourses ? Bien sûr, on peut réduire l'endettement d'une infime minorité d'étudiants en leur offrant l'argent des autres étudiants. Mais par le fait même, on appauvrit la grande majorité des étudiants qui n'auront pas accès à ces bourses.

Le projet des apprentis-sorciers de l'AÉUM, qui semble manger dans la main de leurs amis les administrateurs, semble être plutôt tordu et ne profitera en bout de ligne qu'à une petite minorité. Car, n'en doutez pas, dire oui à ce projet, c'est ouvrir la porte à d'autres projets du genre. Au bout du compte, c'est bel et bien l'accès à l'éducation universitaire qui en souffrirait.

(...ICRS)

l'administration des fonds dédiés au développement de la médecine, les économies ainsi réalisées pourront elles-mêmes être redistribuées aux divers organismes.

Évidemment, il ne peut y avoir que des points positifs liés à la création de ces instituts. Une première crainte qui peut être soulevée est que ce contrôle plus serré des priorités en ce qui concerne les sujets de recherche entraîne une forte compétition entre les organismes. Étant déjà avancés dans leurs expérimentations, ils peuvent craindre de voir attribuer à leur compétiteur le droit exclusif de poursuivre dans leur champ d'études. Laisseront-ils si volontiers une entité autre intervenir dans leur organisation ? J'en doute. Les organisateurs des ICRS devront sûrement travailler fort pour convaincre de faire preuve de collaboration et de bonne foi.

D'autre part, la problématique liée aux bourses du millénaire refait ici surface : le gouvernement fédéral n'a-t-il vraiment que de bonnes intentions, ou fait-il un pas de plus vers

la centralisation en tentant graduellement de faire siens les pouvoirs réservés aux provinces ? Il faut s'attendre à ce que celles-ci protestent. Apparaissant d'abord comme une bonne nouvelle, ce projet doit également susciter une méfiance raisonnable de la part des citoyens.

Finalement, l'idée des ICRS suscite l'enthousiasme. La mise en commun des efforts et l'augmentation des ressources monétaires accordées aux groupes de recherche canadiens auront sûrement des conséquences très positives à plus ou moins long terme. Cependant, sa mise en application comme telle risque d'être relativement pénible. Outre les quelques problèmes précédemment énoncés, il n'y a qu'à se rappeler les nombreuses difficultés que l'implantation du CHUM, dont la directrice vient tout juste de démissionner, a soulevées dans la seule ville de Montréal pour se rendre compte que la création de ces instituts demandera un travail de même que des négociations intenses entre les différents paliers de gouvernement.

LE DÉLIT FRANÇAIS

Le Délit français est publié par la Daily Publication Society. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

LE DÉLIT FRANÇAIS

rédaction en chef
Patrick Primeau
pprimeau@hotmail.com

rédaction nouvelles
Julien Laplante
jlapla1@po-box.mcgill.ca

rédaction culture
Sylvain Larocque
slaroc1@po-box.mcgill.ca

mise en page
Patrick Primeau
Sylvain Larocque

coordonateurs de la correction
Véronique Félix
Sébastien Mosbah

correctrices
Marie-Hélène Véronneau
Marc Pomerleau
Simon Hébert

collaboration
Julie Rouleau
Jonathan Arès
Michel Bolduc
Olivier St-Hilaire
Fral

Mayyada Kheir
Marie-Hélène Véronneau-McArdle

photographe
Mélissa Martin

dessinateur
Michel Hellman

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction
Verda Cook

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Parvati Neogi

publicité
Boris Shedov et Letty Matteo
photocomposition et publicité
Cameron Campbell

com @ http://
dérit français

**Vous pouvez également
envoyer vos commentaires
par courrier électronique
aux rédacteurs
(voir adresses ci-haut)**

L'usage du masculin dans les pages
du Délit français vise à alléger le
texte et ne se veut nullement discriminatoire.

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B.03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B.07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

Ab...CD



Mara Tremblay
Le Chihuahua
Audiogram

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la charmante Mara ne laisse personne indifférent. Son premier album solo a été encensé par tous les critiques, mais bien des gens ne se cachent pas pour décrier la voix de fausset de l'ex-violoniste des Colocs et des

Frères à Ch'val, qui sonne «matante qui fait des shows dans les marchés aux puces», de l'avis même du titulaire de cet espace. Ce dernier prétend même que «Mara n'aurait pas dû utiliser la couverture de l'album pour montrer ses talents de peintre; son chihuahua, yé laite». S'il faut reconnaître que cet opus aurait dû être mûri un peu plus longtemps, ou être réduit en un mini-album (on a vaguement l'impression d'un remplissage...), des petits bijoux s'y retrouvent. Pour certains, ce sera la corrosive «T'-à-coup» et la recette de spagatte 101 «Le Spaghetti à Papa» («pour nous sortir de l'ennui...»). Pour d'autres, ce sera la joyeuse «J'aime ton bordel» ou la tendre «Tout nue avec toi». Pour d'autres encore, ce sera la sarcastique «Le teint de Lynda» ou la carrément bordélique pièce éponyme. On ne peut arriver à la divergence d'opinions que suscite ce disque qu'en le faisant sans compromis, à l'image de sa créatrice. Ce qu'on en retient: des mélodies inoubliables, un chant qui tombe parfois sur les nerfs, et des arrangements originaux et jouissifs. Avec discernement, une grande oeuvre.

B+

--Jonathan Arès et Sylvain Larocque

Alliance Ethnik
Fat Comeback
Virgin



Comme le titre laisse présager, cette gang de rappeurs français revient avec des têtes plus carrées

que jamais. Le groupe multiethnique nous présente avec Fat Comeback sa brochette de rappeurs américains unilingues qui ne cessent de répéter un des seuls mots qu'ils connaissent, soit nigga. Certes, Alliance Ethnik n'est pas comme les autres groupes de rap français. Ici, les sujets sont assez légers. Comme ils le mentionnent très souvent, la plupart des pièces sont une fusion de hip-hop et de fonque, avec quelques touches disco. Ça fait du bien de ne pas entendre des textes ultra-moralistes, ce qui est très commun dans le rap francophone. Par contre, contrairement à Manau, ils n'ont pas compris qu'il est possible de faire un album qui fait bouger sans qu'il ait une surdose d'anglais.

B-

--Jonathan Arès

Artistes Variés
Pop Romantique
Emperor Norton

Cette compilation explore, à travers des groupes majoritairement non-francophones, l'univers de la pop

française des années 60. La plupart des groupes réussissent assez bien à dégager cette atmosphère boudeuse, blasée et pleine de retenue qui est caractéristique de cette époque. Cependant, on peut douter du côté romantique, qui est sûrement plus dans la tête de ces artistes que présent dans la musique. Même si Ivy, Heavenly, Godsuki, John Wesley Harding, Sukia et Magnetic Fields s'en sortent bien, c'est Air, qui, en osmose avec la très belle voix de Françoise Hardy, a vraiment su recréer de toutes pièces l'atmosphère de ces belles années. Pop Romantique est un disque sans prétention qui est comme un sou-

rire à une culture dont seul le passé est apprécié...

B

--Jonathan Arès



HISTOIRES D'HIVER

Touché!

SYLVAIN LAROCQUE

Pour son plus récent film, *Histoires d'hiver*, le réalisateur François Bouvier voulait «trouver le ton juste pour raconter cette histoire-là», l'histoire simple d'un jeune garçon ordinaire du Québec des années 60. Le défi était de taille, et le réalisateur l'a bien relevé: ce film est touchant non pas par l'ampleur de ses drames, mais par sa tendre simplicité.

Histoires d'hiver — essayez de trouver un titre de film plus ennuyant... — s'inspire librement d'un roman de Marc Robitaille (*Des histoires d'hiver, avec des rues, des écoles et du hockey*) et raconte donc le passage à l'adolescence de Martin Roy (Joël Drapeau-Dalpé), un fan de hockey de 12 ans obsédé par Henri Richard et les cartes de hockey. Sa famille est on ne peut plus typique: sa mère (Diane Lavallée) fait de la peinture par numéros, son père (Luc Guérin) essaie fort

ce du livre. Et puis, j'aimais la manière dont il parlait du hockey pour aborder d'autres sujets: la passion, l'éveil au monde, la transformation des choses et des gens.

C'est effectivement une force du film que de se servir de notre sport national pour faire la chronique d'une époque qui, à travers le film, n'apparaît toutefois pas si différente de la nôtre. Et c'est là aussi la grande faiblesse d'*Histoires d'hiver*: on se demande pourquoi avoir fait de ce film une reconstitution d'époque (tout à fait honnête) alors qu'un retour en arrière n'apporte strictement à la richesse du récit et encore moins à l'émotion qu'il peut susciter. Les jeunes d'aujourd'hui sont toujours aussi passionnés de hockey, à ce que je sache, et l'épreuve du premier baiser, bien qu'elle soit plus précoce de nos jours, n'a pas vraiment évolué. Mais bon...



VERO BONCOMPAGNI

d'apprendre l'anglais avec des cassettes pour obtenir une promotion («le directeur est anglais, alors...») et un oncle (Denis Bouchard) partage avec lui la passion du hockey des Canadiens et veut lui transmettre l'importance de ne pas se laisser faire dans la vie.

Déjà, des éléments-clés de la société québécoise d'alors, et d'aujourd'hui encore, s'infiltraient dans la trame narrative du film: le sentiment d'infériorité et le concept du québécois. «Ce qui m'attire toujours dans un projet, expliquait Bouvier en entrevue au Voir, [c'est] le ton et le regard à travers lesquels les choses sont racontées. Dans ce cas-ci, c'était le mélange de naïveté et d'intelligen-

Mélancolie, humour et gravité

Comme les films précédents de Bouvier, on retrouve dans celui-ci un «mélange de mélancolie, d'humour et de gravité» (Georges Privet) qui donne des couleurs multiples à cette simple histoire. La plupart du temps le ton est léger: on sourit à la vue de la maîtresse d'école (Suzanne Champagne) qui se veut répressive mais qui est profondément risible et touchée, à celle du prof d'anglais hippie (qui va en influencer quelques-uns!) et surtout à celle du curé (Martin Larocque, celui-là même qui jouait dans les mémorables annonces du *Journal de Montréal*...), dont la crédibilité

ferait s'esclaffer une colonie entière d'insectes! Certains verront dans ces personnages quasi-caricaturaux, comme le veut peut-être Bouvier, une douce parodie du Québec d'alors, tandis que d'autres y verront tout simplement un mélange inégal de styles. Il est vrai qu'à l'occasion on se croirait dans une scène de *La Petite vie*...

En entrevue au Voir, Bouvier reconnaissait qu'il avait voulu «que chaque scène parle de plusieurs choses en même temps, et fonctionne à plusieurs niveaux» et qu'elle «[nourisse] en même temps l'histoire principale». Le défi est généralement bien relevé, mais certaines scènes, comme celle où Martin fait un mauvais rêve suite à un vol de cartes au dépanneur du coin, dans lequel interviennent le fameux curé et le père devenu psychédélique, sont un peu forcées et pas originales du tout.

Malgré ces quelques réserves, *Histoires d'hiver* demeure un film attachant, voire profondément émouvant à la fin. Par un solide scénario, Bouvier et Pomerleau ont habilement réussi à «construire une intrigue à partir d'un roman qui n'avait pas de trame dramatique ou de vrais personnages». La musique mélancolique de Michel Rivard, de même que celle de Willie Lamothe (sans blague!), ajoute à l'univers du film, déjà clairement défini par le jeu généralement juste des acteurs. Les plus jeunes d'entre eux ne rendent pas toujours la crédibilité voulue à leurs personnages, mais les acteurs d'âge mûr, Denis Bouchard en particulier, sont à la hauteur, malgré les réserves émises plus tôt.

En somme, un des films québécois les plus touchants des dernières années qu'il fait bon de voir après les 2 *Secondes* et autres 32 *Août sur terre*, films de belle facture qui touchent difficilement.

À l'affiche partout.

Rire, rire, mais rire!

OLIVIER ST-HILAIRE

La semaine dernière, vous avez manqué LE show à voir à Montréal cette année. *Tinka's New Dress* de l'Albertain Ronnie Burkett.

L'Usine C nous a fait un joyeux cadeau en nous présentant le puppetshow de Ronnie Burkett. Une découverte extraordinaire pour ceux qui ne le connaissaient pas. Si vous ne l'avez pas vu, faites-vous le devoir

de y aller la prochaine fois. C'est bon pour la rate.

Tout en cherchant votre siège, vous ne cessez de vous excuser puisque vous ne regardez pas où vous marchez. Vos yeux

sont carrément ravis sur le plus beau carrousel qu'il y ait vu. Une fois assis dans le carrousel, examinez plus en détail les personnages, des marionnettes, des animaux du manège.

«Pardonnez-moi, monsieur, place». «Oups, pardon, pardon».

Dans l'attente, une pluie de messages sur la façade du théâtre selon les principes du Good, le gouvernement canadien cadrera la trame de l'histoire. Ronnie Burkett est

L'ASILE, DE DOMINIC CHAMPAGNE

L'Asile ou...

PHOTO: MÉLISSA MARTIN



FRAL

Après le succès de *Don Quichotte* présenté en février dernier au TNM, les gens du Théâtre II va sans dire réapparaissent enfin avec *L'Asile*, une pièce écrite et mise en scène par Dominic Champagne, créateur de *Lolita* et coauteur de *Cabaret Neiges Noires*, entre autres.

Né en 1963, l'année du célèbre discours «I have a dream» de Martin Luther King, Dominic Champagne fait partie d'une génération éminemment désillusionnée. Ayant trempé pendant son enfance et son adolescence dans une époque où le rêve collectif avait le pouvoir de rassembler et d'entrouvrir la porte du changement pour la postérité, le jeune metteur en scène atteint sa majorité en voyant l'utopie lui passer sous le nez: «J'ai le sentiment d'avoir été chassé du paradis terrestre. (...) J'ai vu qu'il y avait des partys, des moments d'espoir mais quand moi je deviens homme, je me rends bien compte que les horizons sont plus bouchés.»

La révolution tranquille était revolue depuis longtemps, les hippies avaient tiré leur révérence, les grandes manifestations avaient sombré avec la prospérité économique, le projet indépendantiste québécois venait de se sol-

der par un refus, bref tout ce qui avait naguère bouleversé et animé les masses se retrouvait maintenant anéanti.

Les méandres de la création

Au coeur du théâtre II va sans dire depuis maintenant 15 ans, Dominic Champagne, 36 ans, dégage beaucoup de sagesse et d'humilité. En plus de prendre plaisir à établir des liens entre son oeuvre et sa vie, l'homme loquace, qui n'a rien du type blasé, étaye ses propos en citant à loisir la bible, les philosophes et les mythes grecs, les figures glorifiées du théâtre, les événements politiques et historiques marquants. Il n'est pas des créateurs qui éprouvent une répulsion à dévoiler les subtilités de leur dernier né. À travers le flot de ses paroles, on se voit éclairé sur ce qui l'a poussé à écrire *L'Asile*. Ne reniant pas sa démarche artistique, il parle volontiers de son

oeuvre sans avoir peur de l'abimer en en dévoilant les mécanismes.

Les génies sont ceux qui créent par pur besoin, ils ne cherchent pas incessamment à retracer le chemin qu'ils ont suivi pour en arriver au résultat, diraient certains. Ils se contentent de témoigner de ce qui les ébranle et n'arrivent jamais à comprendre toute la richesse que les acolytes, les critiques et les simples lecteurs se surprennent à découvrir renchéraient-ils. Mais Champagne ne s'en cache pas. On jurerait l'entendre dire à tout coup: «voilà ce que j'ai voulu exprimer dans cette pièce et voici pourquoi. Il n'y a pas de fantômes là-dessous!»

Souvent boudé par la critique, il ne se semble pas se laisser arrêter par ce qu'on peut reprocher à ses oeuvres ou à ses idées. Sa récente sortie au *Gala des Masques* l'illustre bien d'ailleurs. Par des propos crus, il avait remis en question le choix du jury. On n'avait alors pas tardé à lui dire qu'il manquait d'éthique professionnelle et que, de surcroît, il mordait la main qui le nourrissait, car, comme on sait, Champagne a signé la mise en scène du *Gala*. Sans broncher, il répond simplement: «Quoi qu'on en dise, j'ai affirmé tout haut ce que beaucoup de gens du milieu pensaient tout bas, ce soir-là».

Le tueur de rêve

Jamais repu de références historiques, il n'est donc pas étonnant de constater qu'à travers chacune de ses pièces, le metteur en scène exprime le désillusionnement cuisant qui a particulièrement marqué sa génération. Il dote son personnage principal d'un rêve qui donne tout le sens de sa vie et le lui fait perdre infailliblement.

Ce que veut Champagne avec *L'Asile*, c'est accomplir un désir, un désir qui dans son cas le ronge et l'exaspère. Ne cherche-t-il pas d'ailleurs dans toutes ses pièces à se venger de ce que son époque n'ait pas su combler ses nobles attentes? «À mon avis, il n'y a rien de plus beau que le rêve rassembleur de marcher vers quelque chose en quoi on croit. (...) Dans le culte actuel où on nous dit que notre salut passe par une augmentation du pouvoir d'achat, je remets en question la capacité de donner un sens à notre vie», affirme Champagne.

Les attraites de la folie

L'Asile, qui est l'aboutissement d'un laboratoire présenté en novembre 1997 au Monument-National, sous le titre de *Korsakov* ne se montre guère plus magnanime envers les rêves. Ici, c'est en quelque sorte la folie qui a raison de l'idéal.

«L'idée m'est venue, à l'origine, d'un syndrome nommé *korsakoff*. Certaines personnes [qui en souffraient] avaient les lobes frontaux sectionnés», explique Champagne.

Le titre cette fois-ci est très évocateur du

lieu où se déroule l'action: il s'agit effectivement d'un hôpital psychiatrique où l'on retrouve une cohorte grouillante d'insensés qu'une psychiatre, incarnée par Monique Mercure, entreprend de guérir. La mission qu'elle se donne d'aider les malades, de les rendre plus heureux en voulant leur inculquer une pensée rationnelle échoue. Dès lors, toute sa vie bascule, car cette mission, en plus d'être un moyen pour chasser son ennui, constitue le rêve qui lui donne une raison de vivre.

C'est en grande partie l'arrivée de Julie (Julie Castonguay), une jeune patiente, qui suscite la brusque remise en question de l'idéal du docteur. Se voyant incapable de la traiter, elle en vient à croire que l'amélioration de la condition de ses patients ne peut provenir de la rationalité qui, tout compte fait, engendre plus de mal que de bien chez ceux qui n'arrivent pas à l'assimiler. Réalisant également, au cours de sa remise en question, qu'elle a consacré sa vie à faire le bonheur des autres sans songer au sien, elle décide de plonger dans le monde de Julie qu'elle perçoit comme la seule porte d'entrée vers son asile, au sens étymologique du terme. «Elle a un appétit pour une vie intérieure, raconte Champagne, mais elle est désarmée. (...) Sa chute est grotesque et elle n'obtient aucune libération au terme de sa quête».

En rapport avec la déchéance de son personnage central, Champagne établit un intéressant rapprochement avec la Chute du jardin d'Éden provoquée, est-il nécessaire de le rappeler, par l'avènement de la connaissance: la perte de la psychiatre est bel et bien causée par la connaissance dont elle a, à l'intérieur de l'asile, l'exclusivité et qu'elle tente vainement de rejeter pour pénétrer dans la folie pure.

Comme s'il s'en faisait depuis toujours un devoir, Champagne ne lésine pas sur les effectifs et les artifices pour émerveiller le public. Certains ont déjà eu l'occasion de le constater notamment avec l'orgie théâtrale que constitue *Cabaret Neiges Noires*, et l'impressionnante délégation d'une vingtaine de comédiens présents lors des quelques représentations de *Korsakov*... qui n'étaient au fond que des séances d'exploration. Ce seront plus de vingt-sept comédiens qui se répandront sur la scène de la Cinquième salle de la Place des arts à compter du 2 mars prochain. Il ne reste qu'à espérer que le projet qui a fermenté pendant plus de deux ans dans l'esprit de Champagne sache mieux que jamais séduire les foules et, qui sait, s'attirer cette fois-ci les plus brillants éloges de la critique, qui l'avait passablement écorché il y a un an.

L'ASILE. Texte et mise en scène de Dominic Champagne. Du 2 au 20 mars 1999 à la Cinquième salle de la PdA. Info: 514 842-2112.

scène où trône le vous avez jamais votre siège, vous magie qui émane ez des dizaines de nettes, assis sur les vous êtes assis à ma Très impressio- ix féminine lance de vous compor- du «Common nt totalitaire qui ire du spectacle, créateur-concep-

teur-costumier-auteur-interprète des 37 marionnettes qui nous racontent l'histoire d'artistes et des marionnettistes protestataires tchèques durant l'occupation nazie. Un génie des doigts et de la pensée, Burkett à su partager avec les spectateur la controverse de cette époque et comment certain artistes courageux ont tentés, souvent au prix de leur vie, de contredire les fondements du gouvernement totalitaire dominant de l'époque.

La partie improvisée du spectacle fut tout à fait hilarante et la mieux dirigée (énoncé contradictoire mais vrai). Deux clowns, Franz et Schnitzel, ont fait rire le public pendant de longues minutes avec

des blagues sur l'actualité montréalaise, la politique, le sexe et un peu de philosophie existentielle.

Par contre, l'histoire de Tinka et de son frère Carl, un jeune marionnettiste, fut un peu décevante. Certaines situations auraient pu être plus riches de contenu surtout dans les dialogues. Parfois, c'était un peu comme regarder un mauvais film en noir et blanc.

Ronnie Burkett a savamment combiné les nouvelles tendances du théâtre moderne avec l'aspect plus historique du temps des cabarets. L'humour et le message se bousculaient vers le spectateur. Les personnages Franz et Schnitzel (ou le maître Burkett)

ont fait participer tout l'audience en cris et en rire et ont su éliminer, très tôt dans le spectacle, cette barrière polie qui existe toujours entre les spectateurs et les comédiens.

Ce puppetshow a permis à tous et chacun de pouvoir s'émerveiller comme lorsque nous étions enfants mais seules nos têtes d'adultes consentants nous permettaient de rire à nous fendre en quatre.



PHOTO: CYLLA VON TIEDEMANN

Petit plaisir « moral » (ou presque)

« Toutes les choses que j'aime vraiment faire sont soit immorales, illégales ou engraisantes »
Alexander Woollcut

MAYYADA KHEIR

Je n'ai jamais aimé les choses moralement — ou politiquement — correctes sous simple prétexte qu'elles le sont. Un film, s'il est nul, ne le sera pas moins s'il se fait l'apôtre de mes valeurs, et le simple fait que les bénéfices d'un spectacle quelconque aillent à un organisme à but non lucratif ne rendra pas ce spectacle meilleur à mes yeux. Grâce au *Café Rico*, qui a ouvert ses portes rue Rachel il y a quelques semaines, l'insoutenable dilemme entre plaisir et moralité ne se pose plus : leur café est à la fois délicieux et politiquement correct. En effet, on n'y sert que du café équitable, acheté directement de coopératives de travailleurs en Amérique du Sud et pas à des multinationales qui exploitent ces travailleurs. Ce café était déjà disponible à Montréal mais le *Café Rico* innove en le torréifiant sur place. On peut y acheter une demi-douzaine de cafés différents en vrac, du velouté au très corsé, ou consommer sur place un très bon expresso (ou pour les pòvres petits qui n'apprécient pas le café, du jus et autres boissons froides). Il n'y a que deux — fort jolies — tables et une banquette dans ce local pas grand, mais qui pourrait en contenir plus. Celui-ci est, au demeurant, très sympathique et chaleureux avec ses grandes vitrines attirant le soleil.

Je m'y connais plus en plaisir qu'en moralité. Voici donc quelques autres cafés (immoraux ?) à fréquenter durant les vacances, qu'elles soient d'une semaine ou d'une soirée.

En face de l'ignoble cinéma Quartier Latin, rue Émery, se niche un petit salon de thé douillet, un petit David tout en con-

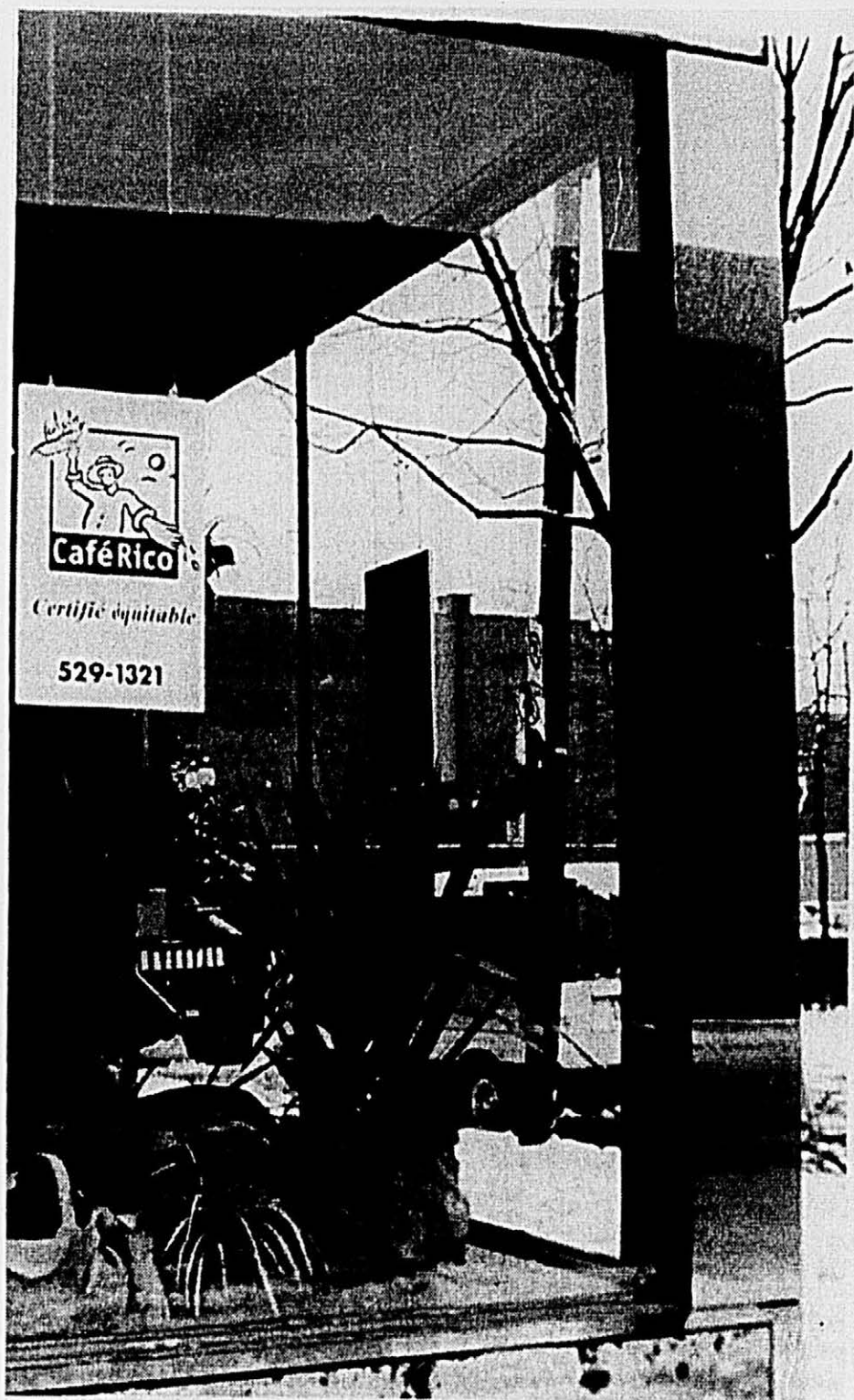


Photo : Mélissa Martin

traste avec le géant impersonnel qui lui fait face. Impossible de ne s'y asseoir qu'un petit instant : vous êtes happés par ses fauteuils confortables qui vous obligent à y rester encore quelques minutes à regarder le temps passer. Un endroit pour cultiver sa nonchalance; outre les fauteuils s'y trouvent des bandes dessinées, revues et même quelques jeux. Et surtout cette impression de se trouver dans un cocon, à l'abri du monde. On vous amène avec le menu une petite cloche : sonnez quand vous serez prêts à commander. Le menu : du thé, ou plutôt des thés, servis comme il se doit, non par tasse, mais bien par théière (faite à la main et avec de minuscules tasses assorties); quelques cafés préparés avec autant de soin, des jus, des douceurs, et des narguilles. Les narguilles sont des pipes à eau, trop souvent associées au Québec à la consommation de substances plus ou moins licites. Ici (comme la plupart du temps en Orient) on n'y fume que des tabacs légers et parfumés aux fruits. De manière cette fois-ci apolitiquement correcte, je vous recommande chaleureusement une soirée ou un après-midi à vous prendre pour le dernier des romantiques dans cette fumée odorante.

Un thé d'un autre genre vous attend chez *Byblos*, le petit café, un endroit ensoleillé tenu par des Iraniennes. C'est un thé rouge servi encore une fois dans des théières dépareillées et bu dans de petits verres.

Plaisir gourmand, le *Stash Café*, qui, comme son nom ne l'indique pas, est un resto polonais, sert des plats qui semblent fort appétissants mais malheureusement hors de portée de ma bourse, et surtout des desserts (ceux-ci abordables) d'un excellent rapport qualité-calorie. À visiter un après-midi de froid et/ou de pluie, pour le côté réconfortant de ces petites choses sucrées et du décor — une vieille maison chaleureuse du Vieux-Montréal.

Politique internationale

Paris et Bonn se réconcilient sur le dos des pays du Sud

MICHEL BOLDUC

Paris et Bonn sont sorties réconciliées, vendredi dernier, du sommet de Petersberg (près de Bonn) où les quinze pays membres de l'Union européenne (UE) étaient réunis pour discuter de l'Agenda 2000, une série de propositions de réformes des politiques et du financement de l'UE (2000-2006) pour son éventuel élargissement vers l'Est. Toutefois, le rapprochement franco-allemand, visible entre autres dans le dossier de la Politique agricole commune (PAC), semble s'être fait aux dépens des pays du Sud.

L'Agenda 2000 représente une véritable boîte de Pandore pour les Quinze. Le sommet de Petersberg constituait la première occasion durant laquelle les dirigeants européens acceptaient de débattre de ces

réformes, à peine un mois avant l'échéance prévue pour un accord, à la fin mars.

D'ailleurs, le seul point d'accord unanime chez les participants du sommet a été la volonté de respecter l'échéance du 25 mars, date de leur prochain rendez-vous, à Berlin. En écho à l'optimisme du président français Jacques Chirac, le chancelier allemand Gerhard Schröder, dont le pays préside pour l'instant l'UE, s'est dit « convaincu qu'un accord pourra être ficelé ».

Accord en vue sur la réforme de la PAC

Le principal risque de crise au sommet de Petersberg était l'affrontement franco-allemand sur la réforme de la PAC qui, avec un budget de près de 70 milliards de dol-

lars en 1999, représente près de la moitié du budget européen.

Les ministres de l'Agriculture des Quinze s'étaient séparés vendredi matin sans accord, la France demandant que l'on fixe d'abord l'enveloppe financière de la réforme. Paris propose de réformer la PAC à l'intérieur du budget actuel. L'Hexagone s'opposait à la solution allemande : le cofinancement des aides aux revenus des agriculteurs, c'est-à-dire la prise en compte par les budgets nationaux d'une partie de ces sommes. La proposition allemande aurait coûté près de dix milliards d'euros de plus en 2006.

Plus tard dans la journée de vendredi, les participants au sommet se sont rapprochés de la position française, désavouant la solution de Bonn. Par ailleurs, Schröder a pratiquement fait son deuil du

cofinancement des aides. « Il y a d'autres possibilités », a-t-il souligné. Ce dernier a également accepté d'entrer dans la logique française de la réduction progressive de ces aides directes aux revenus. La « dégressivité » des aides, qui rapporterait jusqu'à quatre milliards d'euros en 2006, est ainsi entrée au centre du débat.

Néanmoins, il n'existe toujours pas d'accord entre les Quinze sur la proposition française. L'Espagne, par exemple, a présenté des réserves à ce sujet. Les ministres de l'Agriculture doivent reprendre les négociations mardi prochain.

Affrontement Nord-Sud

La réconciliation franco-allemande sur la PAC s'est faite, toutefois, au prix d'un affrontement

Nord-Sud. L'Allemagne, qui avait fait des concessions aux pays du Sud de l'Europe la semaine dernière sur les fonds régionaux — 50 milliards de dollars en 1999 sur un budget total de 140 milliards — a adopté vendredi une approche plus restrictive. Avec l'appui de la France et de la plupart des pays riches du Nord de l'Europe, elle a suggéré une enveloppe financière de 330 milliards de dollars de 2000 à 2006, soit quelque 65 milliards de moins que la proposition initiale de la Commission européenne.

L'Espagne, le Portugal et la Grèce ont tous jugé cette proposition « inacceptable », mais Bonn a semblé les ignorer. « La solidarité n'est pas à sens unique », a dit Schröder, soulignant qu'il fallait aussi faire preuve de justice.

D'après Reuters et AFP

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

Travel-Teach English.
5 day/40 hr Feb. 24-28. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 30 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

Le Délit français est publié tous les mardis. Si vous voulez acheter l'un de nos espaces publicitaires, veuillez contacter Letty ou Boris au 398-6790.

LE
DELIT

English Angst? Writing assistance / corrections for university papers: essays, resumes, etc. Also typing services. Call Lawrence 279-4710. Email: articulationsh@hotmail.com.

C O U R S

LSAT-MCAT-GMAT-GRE
www.prep.com Toronto live spring/summer classes forming now. Request our FREE LAW School Bound or Pre-Med Bulletin email newsletters at: learn@prep.com. Richardson 1877 PREP.COM

Music Academy offering courses in guitar, bass, piano, drums, flute, vocals, sax, composition, writing etc. Tel. 363-6771, 626-8194 McGill students receive 10% discount.

P E R S O N N E L

Relaxing Massage
Complete, special price, time (1 hour 30) for woman only. Available all the time 7 days. Please call. Serious only. 272-3513 - Bilingual message.

B É N É V O L A T

Volunteers needed for Parenthèse, a play-group for immigrant Moms & Tots. Tues. or Thurs. 1:00 - 4:00 p.m. at CLSC Metor Guy. Info: Cyndy 934-0354 Ext. 354

Style de vie sans lunettes

Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasik
Myopie - Astigmatisme - Hypermétropie
Verres de contact gênants
INSTITUT LASER ULTRAVISION
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP, contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.

Directeur médical
Dr Marvin L. Kwikko
Ancien président, Comité consultatif sur le Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.
5591, Côte-des-Neiges, Mtl, Qc, Canada
1(514)735-1133 1-800-20LASER

The McGill Student Fund What is it?

SSMU President Duncan Reid's "brainchild" to levy a \$38/term tuition fee in the guise of a student fee. **Bullshit! What will it pay for?**

"The gap in public funding for McGill caused by government cuts to post-secondary education" (ie. libraries, bursaries, student center).

Stuff tuition and government funding is already (should be) paying for. Why is this a problem? This is reflective of a corporate approach to learning which treats students as consumers who must purchase their "training" (and which sees education as a money making endeavour).

Such a consumer oriented approach to education means that university becomes a privilege for those who can afford it, or who have the ability, luck, or luxury of being able to work at the same time. This is a move away from a more collective view of society where wealth is shared and everyone has access to social programs, to a view of society that considers the individual as completely responsible for their own welfare. This fee will not stem the tide of chronic underfunding, it will only encourage it. When governments see students taking out their individual pocket books to pay for their education, instead of insisting that funding for education is a collective societal responsibility, they will feel that there is no longer any need to fund public education. Once governments pull out entirely, the corporate agenda will be fulfilled-**Corporate control!!! Just say NO!!!**

*This message has been brought to you by the **NAMBY PAMBY POSITIVE ACTION COMMITTEE** with the support of McGill QPIRG Corpwatch & FCEE/CFS-Q

C
o
r
p
o
r
a
t
e

Just
Say
NO!

COLUMNISTE MALGRÉ ELLE

Civilisation en déclin ?

JULIE ROULEAU

Au cours de mon secondaire deux, mon professeur d'histoire occidentale s'est évertué à nous dire, adolescents ingrats que nous étions, que les Romains étaient l'exemple parfait d'une société en déclin. Selon lui, l'Histoire connaissait des hauts et des bas, ceux-ci se manifestant sous les traits des expansions et des déclin de certains empires. « Vous constaterez la véracité de cette affirmation au cours de votre vie ». Quelque dix années plus tard, je suis forcée de reconnaître qu'il avait raison: nous entamons le déclin de l'empire américain !

Le déclin d'une société s'observe avant tout dans les moeurs des gens qui la composent. Pour constater la décadence de notre société occidentale, il suffit de feuilleter les journaux. Quand il ne s'agit pas d'un article sur un réseau soit-disant illégal de couples échangistes, c'en est un sur ces jeunes « speedés » qui sautillent au son de la musique techno ou encore sur un fils qui tue ses parents avant de mettre fin à ses jours. À jeter un coup d'oeil à ces articles, il semble que les gens ne savent plus comment se divertir. Une certaine habitude aux plaisirs de la vie a fait en sorte que l'interdit est devenu la nouvelle source d'excitation.

Et que dire de l'impopularité grandissante de la religion traditionnelle au profit des mille et une sectes professant la fin du monde pour l'an 2000 ? À défaut de croire en un dieu quelconque, on retourne aux croyances ancestrales où le destin se lit dans la paume d'une main ou dans le fond d'une tasse de thé. On va jusqu'à organiser un salon de l'ésotérisme en mars à Montréal (précisons qu'il en est à sa 29^e édition !). Si vous croyez que je professe les bienfaits de la religion, détrompez-vous. Il faut simplement retenir que les

gens retournent à une spiritualité plus mystérieuse et empreinte de magie.

Devant cette réalité, nous ne pouvons nous empêcher de faire un lien avec les Romains. Vous connaissez sûrement ces fêtes où chacun mangeait, buvait, dégobillait, remangeait, rebuvait jusqu'à ce que mort s'ensuive lors des orgies sexuelles qui venaient terminer la soirée en beauté. Et que dire du déclin de la religion au sein de la population romaine ? Cette désillusion commune aux deux sociétés face au plaisir et à la spiritualité doit-elle nous faire craindre le pire ?

Si la décadence se remarque dans les moeurs, elle est aussi apparente dans notre démographie occidentale. Depuis que les sondages ont commencé à nous dresser un portrait plutôt négatif de cette dernière, la situation n'a fait qu'empirer. Nos sociétés occidentales ont de la difficulté à se renouveler naturellement. Avec des statistiques comme celle de 1,6 enfant par famille québécoise, nous comprenons le sérieux de la situation. Un autre détail ne doit pas être laissé pour



compte : la vie conjugale est bien mal en point. Les mariages diminuent en nombre et les divorces augmentent. Notons également que les mariages tiennent de moins en moins longtemps la route. Avec de telles perspectives d'avenir, il est à prévoir que notre société occidentale pèsera moins lourd dans la balance mondiale.

Somme toute, il semble que notre société entame son déclin. Spiritualité moyenâgeuse, moeurs décadentes, démographie inquiétante en sont des signes précurseurs. Nous laissons lentement notre place à d'autres. Aux peuples de l'Asie peut-être ? Prophétie inquiétante ?

CENTRE HOSPITALIER de ST. MARY
ST. MARY'S HOSPITAL CENTER
3830 AVENUE LACOMBE, MONTREAL, QUEBEC, H3T 1M5

ÉTUDE SUR LA GRIPE

Êtes-vous atteint d'asthme ou d'une maladie pulmonaire obstructive chronique (MPOC)?

Si vous avez de la fièvre avec mal de gorge, courbatures, toux ou maux de tête, vous pourriez souffrir de premiers symptômes de la grippe. La Division des maladies infectieuses du Centre Hospitalier de St. Mary participe à une étude clinique sur un nouveau médicament pour traiter la grippe. Vous devez avoir plus de 18 ans et éprouver des symptômes depuis moins de 36 heures. Vos frais de déplacement seront remboursés.

Si vous êtes intéressé à participer, veuillez composer le 345-3511, poste 3705.

Association des étudiant(e)s de 2^e/3^e cycles en études canadiennes 5^e colloque annuel

Jeudi, vendredi, 4-5 mars, 12h à 18h.
Maison Thomson, Université McGill
3650, McTavish

entrée gratuite / info: 721-5389

MACES

McGill Association of Continuing Education Students

ELECTIONS 1999/2000

MARCH 29 - APRIL 1, 1999

Nomination forms will be available at the
MACES office located at 3437 Peel Street,
3rd floor. Deadline for Nomination form
submission:

Monday, March 15, 1999

Office Hours:

Mon - Fri

9:00 am - 1:00 pm

2:00 pm - 5:00 pm

For information regarding the positions
on the Board of Directors, please pick-up
a copy of MACES BY-LAWS at the
MACES OFFICE.

For more information please call
398-4974.

À LA DEMANDE
GÉNÉRALE



16 ans et +

PRÉSENTE

MA 6-ET VA CRACKER

Un film de Jean-François RICHET
musique de White & Spirit

DÈS LE 26 FÉVRIER

Au Cinéma Impérial

Avec : Arco Descat C., Jean-Marie Robert, Malik Zeggou,
Moustapha Ziad, Karim Rezeg, Hamouda Bouras, Peterasta,
Dominique Descat, Rodrigue Alberto, Stomy Bugsy,
Jean-François Richet, Virginie Ledoyen.

Réalisation : Jean-François Richet
Scénario : Jean-François Richet, Arco Descat C.
Directeur photo : Valérie le Gurun
Montage image : Jean-François Richet
Montage son : Frédéric Attal

Une coproduction : Why Not Productions-Actes Proletariens,
La Sept Cinéma avec la participation de Canal +
et de TFI International.

Distribution au Canada : Cinéma Libre, Les Disques Mont Real.

Précédé du film : **LINE-UP** de Ziad TOUMA

Bande sonore du film en vente partout

www.cinemalibre.com/ma6-t

MUSIC OR HOUR

IMPÔTEL

Étudiants! Produisez votre
déclaration de revenus plus
facilement et obtenez votre
remboursement plus
rapidement.

IMPÔTEL est gratuit, à votre portée
et offert sept jours sur sept.

Vérifiez si votre trousse de déclaration
personnalisée contient une invitation
à l'utiliser.

Pour en savoir plus,
visitez notre site Web au :

www.rc.gc.ca/impotel/



Revenu
Canada

Revenu
Canada

Canada

CAMP MAROMAC LAC QUENOUILLE

CHECK THIS OUT!
Imagine a beautiful lake,
majestic mountains, a warm
atmosphere & smiling, happy faces!

If you enjoy working with children and have
experience and qualifications, we have the
job for you! EXCELLENT SALARIES.

| | |
|----------------------|---------------|
| Waterfront Director | Rockclimbing |
| Waterski Instructor | Rollerblading |
| Skiboat Driver | Bicycling |
| Swimming | Tennis |
| Sailing | Baseball |
| Sailboarding | Basketball |
| Canoeing | Volleyball |
| Arts & Crafts | Soccer |
| Drama | Golf |
| Counsellors | Disk Jockey |
| Guitar/ Piano player | Secretary |
| Nursing Assistant | Food Service |
| Registered Nurse | |

(514) 485-1135 1-800-884-2267
www.maromac.com

A FIRST CLASS VACATION EXPERIENCE

Avec



finies les surprises

Seulement 2,75 \$ par mois...

Ça me fait plus d'argent dans mes poches !

Adhérez avant le 31 mars 1999
au ClicÉtudes ou au Fonds
de roulement étudiant
et courez la chance de gagner
une des bourses.

Informez-vous en succursale
ou composez le 1 888 TELNAT-1

3 X 2000 \$
à gagner

* Règlements en succursale

BANQUE
NATIONALE
IL faut penser autrement

